

Partie le 4 mai de Béziers, la marche du Comité pluraliste pour la sauvegarde de la ligne TET Aubrac s'est achevée

vendredi, en gare de Neussargues (Cantal). En tout, 830 personnes ont marché pour que vive le service public ferroviaire.

Neussargues, enzoquée spéciale. C'est à Neussargues (Cantal), sous la neige et par un froid glacial, que s'est achevée, vendredi, la marche entamée le 4 mai à l'initiative du Comité pluraliste de réhabilitation, de défense et de promotion de la ligne SNCF Béziers-Paris, via Clermont-Ferrand.

Derrière une banderole « Marche ou crève », 180 personnes, cheminots, élus et usagers ont rallié, pour cette dernière étape du parcours, les gares de Talizat et de Neussargues. Huit kilomètres et quelques heures à pied pour sauver cette ligne, l'Aubrac, menacée de fermeture par la SNCF, au nom de la sacrosainte rentabilité. « On n'est pas des marcheurs du dimanche ! » lance en souriant Jacky Tello, coordinateur du comité. Il se félicite de l'accueil chaleureux et de l'impact positif qu'a eue cette marche sur les populations des villes et des villages traversés. « Tout au long du parcours à chaque étape, nous avons rassemblé entre 50 et 180 marcheurs. Et, sur la totalité de la marche, ce sont près de 830 personnes qui ont participé à cette initiative », précise-t-il.

**LES TRAINS D'ÉQUILIBRE DU TERRITOIRE (TET) MENACÉS**  
Les différentes dispositions prises en matière de décentralisation menacent l'existence de 29 lignes de trains d'équilibre du territoire (TET) utilisées par les Corail Intercités, Téo et Lunéa. Parce que l'État ne les considère plus d'utilité nationale, il prévoit d'en transférer, sans dotation supplémentaire, la charge aux régions asphixiées budgétairement. 300 trains de jour, qui desservent 367 villes dans 21 régions, sont concernés. Supprimé dans un premier temps de l'acte III de la

# Une belle bataille du rail au cœur de l'Aubrac



Pour la dernière étape de la manifestation, cheminots, élus et usagers n'ont pas hésité à braver le froid glacial et la neige pour sauver la ligne Béziers-Neussargues-Paris.

Une vraie réussite, « une preuve de plus de l'attachement que les gens portent au service public ferroviaire », résume Martine Perez, élu communiste et conseiller régional.

## LE RAIL A CÉDÉ L'ETERNAL A LA ROUTE

Sur la route qui descend vers Neussargues, au milieu d'un cortège dont la bonne humeur semble conjurer les conditions climatiques, Anne-Marie et Louis, jeune couple venu de Belgique, marchent

par solidarité. En stage dans la région depuis plusieurs mois, ils ont souvent emprunté l'Aubrac et, pour eux, la question de la sauvegarde des services publics de transport dépasse les frontières de la France. « En Belgique, raconte Anne-Marie, c'est le même combat. Et même si, pour le moment, les lignes de train sont moins menacées qu'en France, ce n'est qu'une question de temps. » Quelques mètres devant eux, Guy Calvier raconte, non sans une pointe de fierté, qu'il n'en est pas à

décentralisation, le projet n'en est pas pour autant abandonné et les élus craignent qu'il ne ressorte, sous une autre forme, au moment de la réforme ferroviaire qui devrait être débattue à l'Assemblée nationale à l'automne. Pour Gilbert Garrel, secrétaire de la fédération CGT des cheminots, « le désengagement de l'État avec le transfert de la charge aux régions, déjà soumis à des contraintes budgétaires, fait peser un risque de rupture dans l'égalité de traitement des usagers sur le territoire. »

**MARCHÉ OU GREVE**  
POUR UNE RURALITÉ VIVANTE ET UN AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE ÉQUILIBRÉ, IL FAUT DES SERVICES PUBLICS !  
COMITÉ PLURALISTE LIGNE SNCF BÉZIERES, MILLAU, CLERMONT-FERRAND, PARIS

sa première promenade. « En dix-huit ans, je n'ai jamais loupé une seule manifestation pour sauver cette ligne. » Et, pour cet élu communiste de Lozère, non seulement le train a une histoire et un présent, mais surtout un avenir, qu'il convient de défendre envers et contre « ce système fou qui concentre tout sur la route et nous envoie dans le mur ». Guy Galvier s'arrête. « Regardez-là, vous voyez quelque chose d'intéressant. » En contrebas, sur les voies qui longent la gare de Neussargues, un train de wagons de fret est à l'arrêt.

« Avant, raconte Guy Galvier, le train était le seul moyen utilisé pour la livraison des coils (bobines de tôle) à l'usine ArcelorMittal de Saint-Chély-d'Apcher (Cantal). » Mais le rail a peu à peu laissé place à la route et là où il suffisait d'un train pour transporter 24 coils, il faut désormais... 24 camions. Non seulement le report modal du fret ferroviaire sur la route comporte, en matière

d'écologie, des conséquences désastreuses, mais la fermeture des lignes de transport de voyageurs et l'abandon des gares sont autant de coups portés au lien social de territoires entiers. « Ils commencent par fermer les toilettes dans les gares », conte un des marcheurs, triste du spectacle que lui a offert, le matin même, la gare de Talizat d'où la marche est partie. « Avant, à côté de la gare de Talizat, il y avait deux restaurants. Il n'y a plus rien depuis qu'ils l'ont fermée. »

## LA LIGNE AUBRAC SUR LA SELLETTE DEPUIS 1995

Les menaces qui pèsent aujourd'hui sur la ligne Aubrac sont celles qui pèsent sur l'ensemble des lignes TET, un désengagement de l'État et un transfert de charges aux régions, sans dotations supplémentaires. Sur la sellette depuis 1995, l'Aubrac doit son salut à la mobilisation continue des cheminots, des élus et des usagers. Une mobilisation

qui a payé, en 2000, avec la signature d'un contrat de plan entre l'État et la région, et le versement de dotations importantes pour la modernisation de l'Aubrac. Deux ans plus tard, la droite de retour aux affaires nationales dénonce ce contrat et la poursuite des travaux restera lettre morte.

Dans cet ancien neud ferroviaire qu'est la gare de Neussargues qui, en son temps faisait travailler des dizaines de cheminots, la marche du comité pluraliste s'est achevée sur une promesse, celle de continuer la bataille. « Ce terminus n'est pas un, s'époumone Jacky Tello. Nous irons jusqu'à Paris, devant l'Assemblée nationale, à l'heure où s'ouvriront les débats sur la réforme ferroviaire ! »

La neige s'est arrêtée de tomber, et le petit train automatique est reparti à l'heure de la gare de Neussargues, dans la fumée d'un fumigène, craqué pour l'occasion.

Marion D'Allard